

Un film For Me, formidable

Aznavour, le regard de Charles de Marc di Domenico

Charles-Henri Ramond

Volume 39, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94565ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2021). Compte rendu de [Un film For Me, formidable / *Aznavour, le regard de Charles de Marc di Domenico*]. *Ciné-Bulles*, 39(1), 44–44.



Aznavour, le regard de Charles

de Marc di Domenico

Un film For Me, formidable

CHARLES-HENRI RAMOND

En 1948, Édith Piaf offre une caméra à son jeune secrétaire d'alors, Charles Aznavour. Il s'en servira pendant plusieurs décennies pour filmer sa famille, ses rencontres professionnelles et, surtout, des souvenirs impérissables de ses voyages à l'étranger. Au total, des dizaines d'heures d'enregistrements qu'il a conservés précieusement dans sa résidence provençale, sans jamais les visionner. C'est en 2014 qu'il confie ses bobines Super 8 à son ami Marc di Domenico dans le but d'en faire un documentaire : *Aznavour autobiographie*, un long métrage pour la télévision diffusé en octobre 2018, composé de quelques minutes d'images des archives d'Aznavour et de captations réalisées par di Domenico lui-même entre 2014 et 2018. Pour ce qui est d'*Aznavour, le regard de Charles*, il est sorti en France en octobre 2019, un an après la mort de l'artiste.

Dans ce film, en voix hors champ, Romain Duris lit avec passion des extraits d'écrits, d'entretiens et de notes personnelles du chanteur-cinéaste. Pour le spectateur, c'est alors un univers nostalgique, teinté aux couleurs de l'humanisme et de la poésie, qui s'ouvre tout grand. La sensation de

proximité des textes renforce l'impression de se retrouver au creux d'un monde magique, presque irréal. Que ce soit par le biais du brouhaha d'une rue d'Abidjan, d'un sourire volé à une jeune fille de Bogota ou d'un visage enfantin croisé dans un parc de Tokyo, on entre en communion avec l'infinie diversité des cultures, leur insondable beauté, mais aussi leur âpre dureté, relevée par certains passages plutôt amers. On ne s'étonne donc guère de découvrir au détour de ces images à forte valeur ethnographique la chaleur de cet homme au physique considéré comme « impossible », qui a combattu les préjugés toute sa vie.

Marié à trois reprises, l'artiste a bien entendu abondamment filmé ses amours, qu'ils soient durables, comme ce fut le cas pour sa dernière compagne Ulla Thorsell, ou éphémères comme avec Micheline, qu'il laisse tomber pour s'installer à Montréal, ou Évelyne, épousée sans passion en 1952. Tous ces moments de petits bonheurs et de grandes peines (dont la mort de son fils Patrick) glissent sous les mots d'Aznavour, auxquels répondent en écho les extraits judicieusement choisis et agencés des tubes inoubliables que sont *Hier encore*, *La Bohème* ou *Viens voir les comédiens*.

Aznavour, le regard de Charles est bel et bien un autoportrait — exercice narcis-

sique exposé par un révélateur « Je me filme, donc j'existe » —, réalisé comme on concrétise un rêve, par son complice Marc di Domenico. Au risque d'en dérouter certains, le film s'écarte de la biographie traditionnelle, même si quelques figures imposées s'y retrouvent. Notamment en établissant des parallèles entre les voyages du chanteur et l'histoire de sa famille, soulignée par l'exil de ses parents partis de Turquie pour arriver à Paris, en passant par la Grèce, l'Autriche et l'Italie. Des archives inédites prises au volant du *comando car* d'*Un taxi pour Tobrouk* avec son ami et *alter ego* Lino Ventura, du sourire d'Anouk Aimée sur le tournage de *La Tête contre les murs* de Georges Franju ou de sa rencontre avec Truffaut pour *Tirez sur le pianiste* témoignent en outre de la carrière d'acteur d'Aznavour, dont l'importance a parfois tendance à être oubliée.

Di Domenico a fait le choix judicieux de se limiter à une période relativement courte, allant du début des années 1950 au milieu des années 1970. Peut-être pour se garder la possibilité de donner une suite au film, mais surtout pour se concentrer sur les deux décennies au cours desquelles le petit émigré arménien se transforme en vedette de renommée mondiale. Évitant l'hagiographie, trouvant l'accord parfait entre images, chansons et textes, le réalisateur permet au spectateur de suivre cette mutation par le biais de l'intimité. En cela, son film est un essai unique, poétique et captivant. **CE**



France / 2019 / 76 min

RÉAL. Marc di Domenico **SCÉN.** Marc di Domenico et Antoine Barraud **IMAGE ET MUS.** Charles Aznavour **SON** Bruno Ehlinger **MONT.** Catherine Libert, Didier D'Abreu et Fred Piet **PROD.** Charles de Meaux **DIST.** Les Films Opale